Jean-Louis G. Picherit

L'Evolution de quelques thèmes épiques: la dépossession, l'exhérédation, et la reconquête du fief

Les thèmes de la dépossession du fief et de l'exhérédation sont très courants dans la chanson de geste, en particulier dans celles qui appartiennent à la geste des barons révoltés. Ce sont là en effet des injustices dont peuvent être victimes les vassaux qui, le plus souvent dans de tels cas, sont amenés à se soulever pour recouvrer leurs biens. Aussi la reconquête du fief est-elle le thème complémentaire, quasi obligatoire des deux premiers. Le bannissement ou l'exil du héros accompagne souvent la dépossession et l'exhérédation de la victime, mais pas forcément, comme nous le montrent, par exemple, le cas de Floovant, proscrit pendant sept ans par son père Clovis sans perdre ses droits, ou celui de Doon de Mayence, qui est déshérité avant d'être la victime d'une tentative d'assassinat.[1]

Les trois thèmes que nous nous proposons d'étudier apparaissent très tôt dans le domaine épique, puisque nous les trouvons au centre d'une de nos toutes premières chansons, celle de *Gormont et Isembart*. Ils continuent à se répandre par la suite jusque dans les épopées les plus tardives, celles du quatorzième siècle. C'est surtout sur deux d'entre elles que nous porterons notre attention, afin de faire ressortir les transformations profondes subies par les thèmes qui nous intéressent

Dans la chanson de *Gormont et Isembart*, d'après ce que l'on peut reconstituer à partir du fragment que nous possédons et des œuvres françaises et étrangères qui en suivent le récit, il est clair que la dépossession et l'exil d'Isembart par le roi Louis de France constituent le tournant du poème, le thème sur lequel repose toute

[1] Henri Victor Michelant et François Guessard, éds., *Floovant, chanson de geste*, Les anciens poëtes de la France, no. 1 (Paris: P. Jannet, 1858); A. Pey, éd., *Doon de Maience, chanson de geste*, Les anciens poëtes de la France, no. 2 (Paris: F. Vieweg, 1859).

l'œuvre, tandis que la reconquête tentée par le vassal exilé, aux côtés du roi païen Gormont, en est le sommet.[2] C'est en effet cette spoliation qui explique la rupture des liens d'allégeance, le renversement des alliances et, finalement, la confrontation sanglante sur le champ de bataille. Le thème de la dépossession, complété par celui de la reconquête, concourt à donner au poème un caractère purement épique, car le poète fait suivre le dessaisissement du vassal de Louis de l'apostasie, qui entraîne la collaboration du héros avec les Sarrasins. Ceci a pour résultat de placer le conflit individuel entre le vassal et son suzerain dans le cadre d'un plus grand affrontement, du seul qui soit digne de la première épopée, celui qui oppose la chrétienté au monde sarrasin. Les deux thèmes de la dépossession et de la reconquête forment la clef de voûte du poème et le sous-tendent entièrement — bien que la reconquête d'Isembart ne soit pas menée à son terme — en lui apportant une unité de ton et d'atmosphère digne de la «pure» épopée.

Par contre, dans quelques chansons postérieures à *Gormont et Isembart*, les thèmes qui nous intéressent deviennent des instruments idéaux servant à incorporer des éléments romanesques, dès lors inévitables. C'est grâce à eux que le poète parvient à éloigner le héros de son cadre épique pour le propulser dans le monde de l'aventure. C'est ce que William Calin a bien remarqué à propos des poèmes épiques de cette époque lorsqu'il déclare: «In most such literature the protagonist must first be separated from his environment, compelled to lead a life of adventure.»[3] Dans les *Enfances Doon de Mayence*, par exemple, le prologue typiquement épique ne semble laisser aucun doute quant au genre et au ton de

[2] A. Bayot, éd., *Gormont et Isembart*, Les classiques français du moyen âge, no. 14 (Paris; Champion, 1921). Voir aussi la *Chronique rimée* de Philippe Mousket et le *Loher und Maller* allemand

[3] William Calin, *The Epic Quest* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1966), 175-76.

l'œuvre annoncée.[4] Et pourtant, le poète se sert des thèmes de la dépossession — dont est victime le suzerain, de l'exhérédation et de la reconquête pour modifier sensiblement la nature de son poème. Nous nous souvenons en effet que le traître Herchembaut s'empare des terres de Gui de Mayence, déshéritant par la même occasion les trois fils de son seigneur, et qu'il essaie de les noyer en pleine mer pour supprimer toute résistance. Mais l'un d'entre eux, Doon, réussit à se sauver et à rejoindre le rivage d'un pays inconnu. Le récit romanesque des aventures de Doon qui suivent la tentative de meurtre est donc aussi indépendant que possible du prologue épique. Après la dépossession de Gui et la spoliation des fils, le récit est en effet strictement guidé vers un but précis par le thème de la reconquête du fief. L'éducation du jeune Doon auprès de son père ermite, et son comportement au cours des aventures qui se succèdent ne s'expliquent que par le but final, celui de la récupération du domaine ancestral. Les interventions du comte Gui, père du héros, le rappel de ses préoccupations pour sa ville de Mayence, les conseils qu'il prodigue à son fils sont autant d'éléments qui poussent Doon à se lancer sur la trace des traîtres et lui permettent de triompher d'eux dans Mayence même.[5] La victoire finale entraîne le recouvrement du fief, ainsi que la libération de la mère de Doon. La reconquête met un terme aux aventures du héros et correspond à la fin des *Enfances Doon.* Ainsi apparaît-il clairement que le poète de cette chanson a réussi à faire progresser l'action du héros selon une trajectoire circulaire, puisque le point de départ et le point d'arrivée

[4] Voir notre étude, «L'Influence du roman sur les *Enfances Doon de Mayence,»* dans *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin, Actes du IXe congrès international de la Société Rencesvats pour l'étude des épopées romanes,* Padoue-Venise, 29 août - 4 septembre 1982, 2 vols. (Modena: Mucchi, 1984), II: 539-40.

[5] Le comte Gui, père du héros, déclare ainsi dans la première partie de *Doon de Maience,* éd. cit., vv. 2599-601, 2605-10; «Biau dous fis, fet li quens, quant vous serés passés,/ Chastiaufort u gravier maintenant demandés./ Le sire du castel Hugues est apelés, .../ Ditez li vo besoi[n]g et pour quoi vous alés/ Pour vostre mere aidier et pour vos herités,/ Dont vous estes à tort, biau fis, deserités;/ Contre .II. chevaliers combatre vous devés/ A Maience la grant, qui est bonne chités,/ Dont vous estes droit heir et tenir la devés.»

du parcours de Doon, la ville de Mayence, correspondent au début et à la fin de la chanson, abstraction faite du prologue. Ce déroulement de l'action donne évidemment une forte structure au poème, malgré la grande variété des aventures.

Quant à *Lion de Bourges*, poème épique du quatorzième siècle, il s'ouvre directement sur le thème de la dépossession, accompagnée du bannissement Dans une scène typique de plusieurs chansons — comme par exemple dans *Les Quatre fils Aymon* et *Huon de Bordeaux* — Charlemagne en personne chasse un de ses vassaux, Herpin de Bourges, de son fief et du royaume de France, pour avoir châtié un baron de la cour qui l'accusait faussement. Dès cette première scène, le thème de la reconquête est déjà amorcé, car, au moment de quitter le royaume, Herpin annonce à son entourage que si l'enfant dont sa femme est enceinte est un fils, celui-ci reviendra à Bourges recouvrer son héritage.[6]

Avant que la reconquête puisse avoir lieu, il faut cependant attendre la naissance de Lion, le héros éponyme de l'œuvre, et sa maturité, qui n'est atteinte qu'après de nombreuses aventures dûment relatées. Et le trouvère, simultanément, se fait un devoir de nous rapporter les non moins nombreuses aventures de la famille du héros et de plusieurs autres personnages. Elles se déroulent au cours de périples sans fin, qui conduisent les protagonistes aux confins du monde connu de l'époque.[7] Dans un tel cadre géographique, Bourges demeure le seul pôle d'attraction, le seul point de ralliement de la famille d'Herpin, car cette ville est le fief héréditaire injustement subtilisé par l'empereur. A ce titre, il est l'objectif de tous les membres de la famille, à un moment où à un autre de leur

[6] W. W. Kibler, J. L. Picherit, et T. Fenster, éds., *Lion de Bourges, poème épique du XIVe siècle*, Textes littéraires français, no. 285 (Genève: Droz, 1980).

[7] Voir notre étude, «Réalité et fiction géographiques dans *Lion de Bourges*», dans *Travel, Quest, and Pilgrimage as a Literary Theme: Studies in Honor of Reino Virtanen*, Frans C. Amelinckx et Joyce N. Megay, éds. (Ann Arbor, MI: University Microfilms International, Imprint Series, 1978), 61-76.

vie. Avant que Lion ne se lance à sa reconquête, ce qui n'a lieu qu'après le vers 20 000 de la chanson, le trouvère réussit néanmoins à faire resurgir la question du fief en plein déroulement de l'aventure. Il le fait d'abord par l'intermédiaire d'un certain Ganor, fidèle écuyer d'Herpin, qui rencontre Lion pour le mettre au courant de la subtilisation (vv. 4571-4644), puis grâce à un retour en arrière au cours duquel le trouvère raconte l'origine du cor magique que l'héritier légitime de Bourges devra sonner pour faire valoir ses droits (vv. 5730-98).

Le double thème de la dépossession et de la reconquête, si magistralement exposé dès le commencement de poème, réapparaît donc de loin en loin dans la première partie de cette œuvre immense pour constituer une sorte de fil conducteur dans le développement abondant et complexe de la matière romanesque. Mais c'est dans le dernier tiers du poème qu'il forme un véritable canevas sur lequel l'auteur improvise toute une série d'épisodes extraordinaires. Parmi ceux qui touchent à notre étude, mentionnons les exactions commises sur la population de Bourges par le représentant de Charlemagne, la mort du tyran à la suite d'un combat avec Lion, l'intervention du «bon citoyen» Hermer et de ses quatorze fils qui protègent l'héritier légitime de la ville, et enfin l'épreuve décisive du cor qui permet enfin à Lion d'être acclamé et reconnu maître de Bourges par ses habitants (vv. 21070-611).

Compte tenu du caractère «familial» de la chanson d'aventure, il n'est pas surprenant que le recouvrement du fief soit effectué par Lion et non par son père Herpin. Dans les *Enfances Doon*, nous avons vu que le comte Gui doit laisser les prouesses de la reconquête de Mayence à son fils, une fois que ce dernier a subi une période d'initiation et de développement. Dans *Lion de Bourges*, le thème de la reconquête semble être complet, puisque la ville est livrée à Lion par ses habitants. Mais une donnée importante est introduite au dernier moment par le trouvère, qui va lui permettre de reprendre le thème sous la forme d'un nouvel épisode qui met aux prises, sur le champ de bataille, Lion et l'empereur Charlemagne (21612-22200). Cet élément de relance est l'arrestation, la mutilation et le renvoi vers Charles des hommes restés fidèles au tyran de

Bourges. C'est un souverain rancunier et irascible qui intervient donc pour réprimer les Berruyers conduits par Lion, et ce n'est que grâce à l'intervention d'un ange envoyé par Dieu que les deux adversaires finissent par se réconcilier. L'hommage que Lion consent à prêter à Charles pourrait donc être le point final de la chanson puisque le thème de la reconquête prend fin sous sa forme la plus complète. En effet, il forme un tout et boucle un circuit au cours duquel Lion a pris la relève de son père pour finalement récupérer le fief ancestral et restaurer l'honneur de la famille. A ce stade du poème, il lui imprime une structure qui se rapproche de celle des *Enfances Doon.* La fin de l'œuvre serait ici cependant prématurée, car la chanson d'aventure, par nature, est une véritable superproduction à «plusieurs étages», dans laquelle les descendants des héros sont les émules de leur père, grand-père et arrière-grand-père. Un tel zèle a pour conséquence que les plus jeunes parviennent à se pourvoir eux-mêmes d'un fief, grâce à leurs prouesses et à leur mariage, ce qui complique alors considérablement la reconquête du fief ancestral subtilisé, et redouble les péripéties romanesques. C'est bien là déjà la situation dans laquelle se trouve Lion qui entre d'abord en possession du royaume de Sicile par son mariage avec Florantine (vv. 12693-13100), ce qui a pour effet de retarder énormément le retour de notre héros dans sa ville ancestrale.

La possession de plusieurs domaines très éloignés les uns des autres fait que les héros passent presque tout leur temps, semble-t-il, à se déplacer d'un fief à un autre, car aussitôt que l'un est libéré, l'autre tombe sous l'emprise d'un nouvel ennemi. C'est à ce scénario que Lion doit se plier, jusqu'au jour où, convaincu de la vanité d'une telle vie, il décide de se retirer du siècle dans un ermitage où il pourra se consacrer à la prière (vv. 26900-52). Mais ici non plus la chanson n'en est pas pour autant terminée, car Lion a deux fils légitimes auxquels il n'oublie pas de recommander la protection de leur héritage:

> «Or mentenés la terre et soiez parsonnier
> Yci trez loialment...» (vv. 26873-74)

> «Ne jai pour herritaige ne vous debaitez,

Maix se li ung en perrt, trez bien le secourrez,
Si c'on ne puist pas dire qui Lion li doubléz
Ait doulx anffan cornas...» (vv. 26892-95)

L'un d'eux, Guillaume, a déjà reçu Palerme en cadeau et hérite de Bourges, tandis que le second fils, Olivier, reçoit la Sicile, qui s'ajoute au royaume de Burgos qu'il s'est conquis lui-même. De nouveau, la dispersion géographique des domaines que possède chaque héritier apporte au trouvère des ressorts romanesques inépuisables, qu'il s'empresse d'exploiter dans l'épisode de la traîtrise des quatorze fils d'Hermer. Ces derniers profitent de l'emprisonnement de Guillaume à Palerme pour s'emparer de Bourges, remplacer le vrai cor par un faux, et pour reprendre à leur compte les exactions antérieures perpétrées par le représentant de Charlemagne (vv. 27499-777). Plus tard, l'échec de Guillaume et de son frère Olivier, lors de l'épreuve truquée du cor, les envoie tous deux en prison (vv. 29317-627) et ramène Lion sur le devant de la scène (vv. 29996-30498), car, malgré les vœux qu'il avait faits, le héros quitte son ermitage pour se lancer, avec l'aide du nouveau roi de France, Louis, à une deuxième reconquête de son fief (vv. 30499-985). Variation importante apportée au thème, le roi dont le père avait combattu Lion se trouve maintenant aux côtés de notre héros en compagnie de Guillaume d'Orange, de Beuve de Commarchis, d'Aymeri de Narbonne et de son fils Aymeri le Chétif. Beau retournement de situation pour Lion, qui a ainsi la satisfaction de reconquérir à nouveau son ancien fief, et surtout de voir Louis de France, le roi faible par excellence, faire ériger un gibet pour y pendre les traîtres. Mais Guillaume ne peut se contenter de Bourges, ses devoirs l'appellent à nouveau vers la cité de Palerme qui a été prise une nouvelle fois...

Comme l'a déjà fait remarquer William Kibler, l'action des membres d'une génération tend à répéter celle de la génération précédente.[8] Evidemment cette observation s'applique, comme nous

[8] William W. Kibler, «Un Essai de taxinomie des relations cycliques à partir de *Lion de Bourges,»* dans *VIII Congreso de la Société Rencesvals* (Pamplona: Inst. Príncipe de Viana, 1981), en particulier p. 247.

l'avons vu, au thème de la dépossession et à celui de la reconquête du fief. A partir du début de la chanson, ce double thème émerge de temps à autre entre les circonvolutions épisodiques de l'action pour jouer un rôle plus important dans le dernier tiers de l'œuvre. Il permet alors de relier et d'agencer de façon très souple la matière romanesque et contribue ainsi à créer une structure non pas simple et unicirculaire, comme dans les *Enfances Doon*, mais une composition faite d'éléments linéaires et pluricirculaires.[9]

Tristan de Nanteuil, poème contemporain de *Lion de Bourges*, partage bien des thèmes avec celui-ci, en particulier ceux qui retiennent notre attention.[10] Mais la conception et le traitement que le trouvère nous en donne s'écartent notablement des cas que nous venons de présenter. Les modifications majeures qu'il y apporte constituent, nous semble-t-il, une évolution ultime, qui mérite d'être examinée.

En effet, dans un premier temps, on ne peut véritablement parler ni de dépossession, ni d'ailleurs de bannissement de Gui de Nanteuil et de sa femme Aiglentine, les parents du héros éponyme, puisque ceux-ci décident de partir volontairement vers Auffalerne assiégée, au Moyen Orient, afin de porter secours à Aye d'Avignon et à Ganor. Ce n'est que beaucoup plus tard, lorsque le fief de Nanteuil tombe en déshérence, selon toutes les apparences, que Charlemagne agit en chargeant Persant et Macaire de gouverner cette ville (vv. 1150-56). La bonne foi de l'empereur ne peut guère être mise en doute, comme nous en avons la preuve dans la suite du récit. D'ailleurs, les bourgeois de Nanteuil sont sans nouvelle de leur seigneur et font eux-mêmes appel à Charles (vv. 1127-32), tandis que le pape, qui pourtant est le cousin de Gui de Nanteuil, perd tout espoir de le revoir vivant (vv.9446-48). Malgré la loyauté apparente de l'empereur, ses représentants à Nanteuil tyrannisent les

[9] Voir Robert Hanning et Joan Ferrante, trads., *The Lais of Marie de France*, (New York: E. P. Dutton, 1978), 91, n. 1.

[10] Keith V. Sinclair, éd, *Tristan de Nanteuil, chanson de geste inédite* (Assen: Van Gorcum & Comp., 1971).

habitants et les écrasent d'impôts, à son insu (vv. 1081-1179). Charlemagne reste néanmoins responsable puisqu'il profite des sommes que lui envoient Persant et Macaire. Au moment où Grondebeuf, le roi de Frise, s'apprête à faire valoir ses droits sur la ville, qui doit lui revenir après l'extinction du lignage de Nanteuil, Tristan, le fils de Gui, se présente à la cour du roi et déclare qu'il est l'héritier légitime de Nanteuil. A la satisfaction de Grondebeuf, Tristan se prépare alors à se rendre dans le fief de son père pour le revendiquer.

Le thème de la reconquête est donc clairement exposé. Néanmoins, le trouvère l'altère profondément, le dénature presque complètement, si l'on considère que le héros se trouve tout d'abord à proximité de la ville ancestrale pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la récupération du domaine paternel. En effet, il ne prend le chemin de l'Occident que dans le seul but de se faire baptiser par le pape. C'est le Saint Père qui l'engage ensuite à aller jusqu'en Frise pour obtenir l'aide matérielle du roi Grondebeuf, car celui-ci pourrait lui fournir les moyens, avec l'aide du pape, de porter secours à son père, Gui, emprisonné à Rochebrune (vv. 9517-24). Finalement, ce n'est que lorsque le roi de Frise met Tristan au courant de ce qui se passe à Nanteuil, que celui-ci semble prendre la décision d'intervenir:

> «—Sire, se dist ly enffes, il m'en va mallement,
> Quant desherités suis a tort et faussement.»
> (vv. 9715-16)

Tristan décide donc de se diriger vers la ville, mais c'est pour un motif bien différent de ceux qui animent les héros qui participent, ailleurs, à la reconquête de leur fief. La raison officielle qu'il donne lui-même, c'est le tournoi organisé à l'occasion du mariage de Persant. En fait, notre héros n'a pas plus l'intention de participer à ce tournoi que de sauver son peuple de la tyrannie des représentants de Charlemagne. Sa seule véritable motivation, c'est la séduction de la future épouse de Persant, Clarisse, dans le but de se venger. Tristan n'est pas un de ces héros respectueux des plus hauts principes de la morale chevaleresque, tels ceux des romans de

Chrétien de Troyes, auxquels ressemble d'ailleurs Doon de Mayence.[11] Il donne la priorité à ses instincts, beaucoup plus qu'à son devoir (vv. 9766-69). En ce sens, il appartient bien à cette nouvelle race de héros, grands séducteurs de femmes à la mentalité et au comportement tout autre, dont parle François Suard. [12]

Cependant, à l'instant où Tristan pénètre dans sa ville pour la première fois, il ne peut s'empêcher de penser un instant avec émotion au jour où toute sa famille y sera réunie. Nanteuil redevient, l'espace d'un instant, une cause importante, l'endroit privilégié d'un ralliement possible, mais qui n'aura pas lieu, du seigneur, de son épouse et de ses fils:

> Adonc a souspiré et dist: «Vierge loee,
> Dieu, quant verray je l'eure et la vraye journee
> Que mon pere verray et ma mere nostree,
> Et qu'i resseront bien en paix en leur contree.»
> (vv. 9857-60)

C'est alors que sous l'emprise de sentiments pleins de nostalgie, Tristan découvre, en contraste avec les décorations somptueuses de la ville en fête, la triste réalité de la persécution des habitants (vv.9917-18).

Mais après sa première rencontre avec Clarisse, il oublie tout cela et revient à son idée première, celle de la séduction de la future épouse de son ennemi (vv. 10282-85). Le trouvère donne donc la priorité à l'épisode détaillé et haut en couleur de la séduction de Clarisse, suivi de celui de la fuite des deux protagonistes (vv. 10199-353). Ainsi, la libération et la reconquête de Nanteuil sont-elles complètement sacrifiées à un épisode érotique qui met en valeur

[11] Voir notre étude, «L'Influence du roman ...», 1984.

[12] François Suard, «L'Epopée française tardive (XIVe-XVe s.).» dans *Etudes de philologie romane et d'histoire littéraire offertes à Jules Horrent à l'occasion de son soixantième anniversaire,* Jean-Marie d'Heur et Nicoletta Cherubini, éds. (Liège, n. p., 1980), 451.

les aptitudes et les préoccupations du nouveau héros de l'épopée tardive. Le thème que nous étudions est donc à peine ébauché pour être complètement escamoté.

Du reste, le trouvère ne se contente pas, une seule fois, de traiter de manière plutôt cavalière ce vénérable thème de la chanson de geste. Il en fait à nouveau le travesti, vers la fin de l'œuvre, dans l'épisode qui voit Gui de Nanteuil et Aiglentine revenir à Paris, après des années sans avoir donné de leurs nouvelles, pour prier Charlemagne de leur restituer le fief de Nanteuil. Mais ce n'est pas une prise de conscience tardive de leurs responsabilités envers leurs sujets abandonnés, pas plus que la nostalgie, qui ramène Gui et Aiglentine vers leur domaine, mais c'est tout simplement la certitude qu'ils pourront y trouver les ressources nécessaires à la conduite de la guerre interminable qu'ils mènent au Moyen-Orient. C'est par opportunité qu'ils s'intéressent soudain à leur fief, et dans la mesure où celui-ci pourra leur fournir ce dont ils ont besoin. La façon dont Gui entend l'exploiter le rend tout aussi condamnable que les tyrans Persant et Macaire.

Notons d'ailleurs que Gui se borne à aller trouver Charlemagne à Paris, à lui redemander la ville qu'il avait abandonnée. II n'est pas question de combattre l'empereur ou ses représentants pour la lui arracher, car notre héros ne doute pas un seul instant que Charles puisse ne pas lui rendre ses biens:

> «Bien sçay, quant il sara le certain convenant,
> Qu'i la me rendera, car il n'y a neant;
> Et dedens doulce France sont my appertenant
> Qui luy conseilleront qu'i la me voit rendant.»
> (vv. 18735-38)

Ces quelques commentaires trahissent une confiance coupable du titulaire du fief, qui s'en remet entièrement au bon vouloir de Charlemagne.

Au cours de l'entretien qui suit, nous découvrons à nouveau un empereur tout autre que celui qui nous est dépeint, sous des traits

peu flatteurs, dans bon nombre de chansons tardives et d'épopées du cycle des barons révoltés.[13] En effet, à la demande de restitution présentée par Gui, Charlemagne répond:

> «Beaus sire duc, fait-il, or oyés mon tallant.
> Je vous rens vo païs trestout entierement
> Que j'avoye saisy par mal entendement,
> Et se j'ay envers vous ouvré villainement,
> Amender le vourray par vostre loement»
> (vv. 19505-09)

Et celui-ci accepte de demander à Persant et à Macaire de rendre la ville de Nanteuil. Cependant, lorsque Gui et Aiglentine se trouvent sur le point de reconquérir pacifiquement et à moindre frais leur domaine, ceux-ci sont les victimes de la cruelle vendetta mettant aux prises la famille de Persant et celle de Nanteuil. Gui reçoit un coup d'épopée en plein cœur, tandis qu'Aiglentine est empoisonnée (vv. 19560-99). Ainsi, pour la deuxième fois, la tentative de reconquête avorte-t-elle au dernier moment.

A nouveau, le thème est repris au niveau de la troisième génération de la famille, celle de Raymon et Beuves. A la suite de l'assassinat de Gui, le bâtard Doon prend l'initiative de partager l'héritage ancestral, car il pense que Tristan est mort. Il accorde donc à Beuves la partie orientale du domaine, c'est-à-dire les terres de Rochebrune et celles d'Arménie, tandis que Raymon reçoit la partie occidentale, qu'il doit récupérer. A ce stade de la chanson, le trouvère met en scène ce qui pourrait être une double reconquête: celle du fief de Provence avec la ville d'Avignon, en provenance de l'héritage d'Aye d'Avignon, et celle du fief ancestral dont nous avons suivi l'histoire, celui de Nanteuil. Seule la reconquête du fief de Provence est réalisée, mais le trouvère la traite en deux phases

[13] Voir l'étude de William W. Kibler, «Les derniers avatars du personnage de Charlemagne dans l'épopée française», dans *Charlemagne et l'épopée romane, Actes du VIIe congrès international de la Société Rencesvals,* Liège, 28 août - 4 septembre 1976, 2 vols. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, no. 225. (Liège: Université de Liège, 1978), I: 281-90.

bien distinctes. Dans la première, au cours de laquelle nous assistons aux intrigues d'un représentant de Charlemagne, aux interventions d'un «bon bourgeois», Raymon nous apparaît sous les traits d'un personnage ambitieux, davantage préoccupé par la vengeance de son honneur bafoué que par le bien-être de ses sujets. Ceux-ci refusent d'ailleurs de le reconnaître et tentent de le faire prisonnier (vv. 21002-123). C'est dans une deuxième phase que Raymon récupère finalement le fief de Provence, grâce à Gilles l'ermite, son frère. En effet, après avoir confessé Charlemagne, celui-ci obtient de l'empereur une grande faveur: la restitution du fief de Provence et celui de Nanteuil. L'attitude de Charles est ici encore on ne peut plus conciliante:

> Et Charles respondi: «Tout a vostre commant.»
> Il print ung bastoncel quë il aloit tenant,
> A Raymon le donna et lui dist en oyant:
> «Je vous rens heritage et le vois remettant
> Ens en la vostre main con droit hoir apparant.»
> (vv. 21733-37)

Alors que la population d'Avignon ne manifeste toujours pas le moindre enthousiasme pour Raymon, celui-ci s'empresse de réunir une armée de chevaliers provençaux et de retourner en Orient (vv. 21800-02). Ainsi cette pénible reconquête n'est-elle qu'une simple étape sans signification profonde dans la longue quête qui éloigne notre héros, puis le ramène dans son véritable milieu, le Moyen-Orient, où s'est installée la famille des Nanteuil.[14]

Par contre, il convient de noter que le domaine principal, celui de Nanteuil, qui a fait l'objet de plusieurs tentatives de reconquête et dont nous avons suivi les avatars, n'est pas repris dans le cadre de notre chanson. Alors que Charlemagne accepte de le rendre bien volontiers à Raymon, avec celui de Provence, notre héros ne daigne pas s'y intéresser, ni même s'en approcher, tant il

[14] Voir notre étude, «Les Sarrasins dans *Tristan de Nanteuil*,» à paraître dans les Actes du Xe congrès international de la Société Rencesvals, Strasbourg, 25-31 août 1985.

est pressé de regagner l'Orient. Après avoir été escamoté à deux reprises, le thème de la reconquête du fief ancestral de Nanteuil est donc totalement délaissé par le représentant de la troisième génération de la famille.

Tristan de Nanteuil débute sur une scène d'abandon du fief, plutôt que sur la dépossession ou l'exhérédation, et le poème se termine sans reconquête du domaine principal. Le trouvère pourtant connaît bien le double thème qui nous intéresse. Il ne se prive pas de s'en servir, non pas pour agencer la madère romanesque, ni pour encadrer et guider l'action, mais pour corser les intrigues déjà fort compliquées. Il le plie aux exigences de l'aventure pure, n'hésitant pas à l'escamoter et, ce faisant, lui enlève son rôle structurel.

Après avoir tant altéré ce double thème aussi vénérable, le trouvère a encore l'audace de nous dévoiler qu'après tout Nanteuil sera bien un jour reconquise par un descendant de Gui, un petit-fils de Tristan, le fils de Raimon et de Parise dénommé Hugues, qui changera le nom de la ville de Nanteuil en Utrecht, après l'incendie qui l'aura détruite (vv. 9559-63).[15]

Ainsi notre trouvère n'aura-t-il pas eu le temps, ni la place, dans une œuvre de 23 361 vers, de mener à sa fin le thème de la reconquête de Nanteuil! Pour en connaître toutes les péripéties, le lecteur semble être invité à aller consulter une autre chanson de geste, peut-être celle de *Hugues Capet*.[16]

Jean-Louis Picherit
University of Wyoming

[15] Keith V. Sinclair, 1971, déclare à ce sujet; «Si nous laissons de côté le passage qui mentionne Hugon (9559-63), nous avons de vrais renseignements historiques. La ville d'Utrecht fut mise à sac en 857 par les Danois ...» (p. 760, note 9556-68).

[16] Le Marquis de La Grange, éd., *Hugues Capet*, Anciens poëtes de la France, no. 8 (Paris; F. Vieweg, 1864). Dans ce poème, le trouvère dirige son héros, Hugues, jusqu'à la cour du roi de Frise, Hugon de Vauvenisse, à Utrecht.